

R E P O N S E

Des Editeurs de Hollande à l'Avertissement précédent.

NOUS espérons que la Réponse que nous avons faite à Mr. L'Abbé Prevost, au commencement du troisième Tome de cet ouvrage, nous auroit épargné la peine de faire une seconde fois notre Apologie. Mais malheureusement nous sommes attaqués d'une manière trop vive dans l'Avertissement qu'on vient de lire, pour qu'il nous soit permis de garder le silence.

Mr. L'Abbé nous accuse d'avoir sacrifié les plus simples ornemens du style, & toutes les règles du bon goût, pour suivre fidèlement l'Original Anglois dont cet Ouvrage est la Traduction. Mais comme ce langage lui a paru trop modéré, il ajoute ensuite, que nous cherchons à abuser de l'inclination que les Allemands ont pour les livres François, en les trompant par de fausses promesses.

QUANT au premier article, nous n'avons pas touché au style de Mr. Prevost; ainsi ce ne sont pas les ornemens du sien, que nous avons sacrifiés. Apparemment qu'il veut parler du nôtre, qui suivant lui est trop négligé; cependant c'est ce qu'il ne dit point; quoique nous soyons prêts de convenir que s'il l'avoit examiné avec soin, il l'auroit trouvé très différent de celui de Cleveland ou du Doyen de Killierne. La raison en est, que suppléant aux Omissions du Traducteur d'un *Ouvrage sérieux*, nous n'avons pas cru devoir prendre le ton Romanesque. A quoi se réduisent donc les sacrifices des plus simples ornemens du style? Mr. Prevost nous l'apprend; quand il dit que nous avons employé une variété de mains, de croix & d'autres figures barbares. Ces derniers mots sont mis pour arrondir la phrase, car excepté les mains & les croix, on ne trouve aucune autre figure dans cet ouvrage; & quand cela seroit pourroit-on en conclure que notre style ne vaut rien? Au reste nous avouons que c'est malgré nous que nous avons employé ces caractères pour distinguer nos additions; nous ne l'avons fait que pour nous mettre à couvert du reproche de leurrer le public par des fausses promesses, cependant nous n'y avons pas réussi; mais c'est à ce même public à juger si cette imputation est fondée; il a les pièces en main; qu'il voie si nos additions sont faibles & frivoles. Sur la parole de Mr. Prevost, on les croira peut-être telles en France, où notre Edition ne peut entrer que difficilement. Mais nous attendons une décision plus favorable des Habitans de ces froides Régions, qui malheureusement ont excité la bile de Mr. L'Abbé, en achetant notre Ouvrage. Ce trait de leur part lui déplaît si fort, qu'il ne se fait pas un scrupule d'user des privilèges de la guerre, pour leur dire que le bon goût n'a pas encore fait de grands progrès parmi eux. Nous aurions raison d'être surpris d'une telle grossièreté, si nous ne savions pas qu'un bel-Esprit François peut se croire permis, ce que les politiques de sa Nation pratiquent tous les jours.

Mr. Prevost nous accuse encore d'avoir inséré dans cet Ouvrage des *intérences*, qui partent d'Ecrivains partiaux, qui saisissent l'occasion de satisfaire leur haine ou leur jalousie. Le sens de cette phrase obscure, est dévoilé dans l'Avertissement qui est à la tête de notre troisième Volume; mais dans la réponse que nous y avons faite nous avons prouvé qu'il ne nous étoit point applicable; & nous osons bien défier encore ici le Traducteur, de nous produire aucune de nos expressions, choquantes pour d'honnêtes gens. Il prétend que notre intérêt, fondé sur l'injustice, nous oblige à employer toutes sortes de ruses, pour tromper un Allemand, qui n'entend le François qu'à demi. C'est-là un lan-

gagc,